

Gabriel COUPLET

Classe 504

Collège Jules Verne

Rueil-Malmaison

## LES ANGES DES GROTTES

Ce matin-là, je sautai du lit toute contente, impatiente de ce qui allait arriver. J'avais été sélectionnée, à l'issue de nombreux tests, pour faire partie d'une des équipes d'exploration galactique embarquant sur l'*Aurora*, un gigantesque vaisseau de déplacement spatial à destination de systèmes solaires encore non explorés par l'Homme. L'engin, après plusieurs semaines de voyage, était enfin arrivé à bon port et s'apprêtait à déployer chaque équipe sur une planète attribuée. Je me changeai et partis silencieusement, prenant soin de ne pas réveiller mes compagnons qui dormaient encore d'un sommeil tranquille. Je descendis dans la salle de restauration et dévorai goulûment mon repas puis lus notre ordre de mission. Entre temps, mes collègues m'avaient rejointe. Nous allions bientôt être débarqués sur une planète pour l'étudier, rechercher la trace de quelque civilisation habitant les lieux et la définir comme habitable ou non. Lors du transport, je collai mon visage au hublot et observai la planète que nous nous apprêtions à coloniser...

Celle-ci était très aride et désertique en surface car très proche de son étoile qui dardait sur elle ses rayons flamboyants. Elle possédait un cycle jour/nuit ainsi qu'une atmosphère mais aucun satellite ne se trouvait à proximité. Ses caractéristiques alliées à son diamètre plus petit que celui de la Terre la rapprochaient de Mars, mais, heureusement pour nous, la tellurique qui nous faisait face était plus accueillante et sa surface ressemblait plus à des déserts de sable doré sillonnés de canyons qu'à un paysage apocalyptique.

Le vaisseau se posa au centre de la surface alors éclairée et ouvrit ses portes. Je me précipitai en dehors la première, ivre de joie d'être la première humaine à fouler le sol de cette nouvelle terre découverte par l'Homme ! Cependant, ma joie fut de courte durée quand je me rendis compte que la température était absolument insupportable et que marcher sur le sable était comme marcher sur des braises. Désireuse d'échapper à ce fourneau, je me propulsai dans la machine aussi vite que j'en étais sortie. L'engin décolla et se mit en quête d'un nouvel endroit à l'abri du soleil pour se poser.

Il finit par trouver une crevasse et s'y glissa. Nous y montâmes alors le camp et nous nous reposâmes le temps que le soleil se couche. C'est là qu'eut lieu la première rencontre avec un autochtone.

Le crépuscule était déjà bien entamé quand j'entendis un bruissement d'ailes. Je n'y prêtai alors pas attention, me disant que je rêvais. Mais soudain, quelque chose me chatouilla le nez. J'ouvris alors les yeux et vis une plume d'une blancheur éclatante posée à côté de moi. Je levai la tête et aperçus une forme blanche dotée d'ailes qui se découpait sur le ciel. Je ne pus retenir un cri - de surprise plus que d'effroi - qui effraya la créature. Elle disparut en quelques coups d'ailes dans une fissure d'une des parois rocheuses qui nous entouraient. Réveillés par mon cri, mes camarades me demandèrent si j'allais bien et ce qu'il s'était passé. Nous conclûmes qu'il fallait suivre le chemin de l'étrange volatile pour en apprendre plus. Après nous être accordé une pause jusqu'au matin, nous nous équipâmes et partîmes sur les traces de l'animal.

Nous marchions depuis une vingtaine de minutes déjà dans le tunnel emprunté plus tôt par la bête quand nous en aperçûmes enfin le bout. Nous accélérâmes donc la cadence, motivés par l'envie de sortir de cet interminable couloir oppressant. L'embouchure se terminait en montée et, une fois arrivés au bout, nous nous arrê tâmes, ébahis...

Nous étions en haut d'une pente de graviers qui déboulait sur une caverne d'une hauteur et d'une profondeur inimaginables, aux murs en pentes raides. Ces mêmes murs étaient percés de galeries et de niches sur lesquelles des huttes et des cabanes de bois avaient été installées, les unes sur les autres, parfois reliées par des ponts en cordages, des poutres incrustées dans la roche les empêchant de tomber. Les cabanes, de formes diverses, contenaient plusieurs pièces. Des fenêtres et des pans de toiles colorées faisaient office de portes. Le centre de la grotte était occupé par un lac - probablement alimenté par une réserve souterraine - dont les berges étaient recouvertes de verdure, d'arbres et de fleurs comme je n'en avais jamais vu. Il me semblait même apercevoir des poissons barboter dans l'eau et des insectes butiner les fleurs. Le plafond de la salle était percé en un endroit et laissait ainsi passer assez de lumière pour que l'on puisse parfaitement y voir. Mais le plus impressionnant était les créatures semblables à celle aperçue plus tôt, qui entretenaient un véritable ballet aérien en faisant des allers-retours entre les cabanes, les galeries ou le lac. L'aisance, la grâce et la majesté qui émanaient de ces êtres à ce moment-là est ce qui me donna l'idée d'un nom pour cette civilisation nouvelle aux yeux des hommes : les Anges des grottes.

Alors que nous commencions à descendre la pente de graviers sur laquelle nous nous trouvions, nous entendîmes un bruissement d'ailes et, l'instant suivant, nous étions encerclés par des habitants des lieux. Je pus alors enfin détailler leur aspect : ils possédaient une apparence humanoïde, si ce n'est que leurs mains comme leurs pieds étaient composées de seulement trois doigts ressemblant à des serres, que leurs bras recouverts de plumes leur servaient d'ailes, et que leurs jambes étaient inclinées comme celles d'un faune. Ils avaient le corps recouvert de plumes essentiellement sur les cuisses, le dos et la tête. Leur visage ressemblait de façon troublante à celui d'un humain et leurs yeux étaient rouges. C'est là que je compris que l'espèce était albinos.

Ils nous regardèrent de leurs yeux écarlates brillant d'intelligence puis l'un d'entre eux - que je crus reconnaître comme étant celui que j'avais surpris la nuit précédente - poussa un sifflement mélodieux auquel les autres répondirent de la même manière. Ils nous conduisirent dans un chalet près du lac et nous y laissèrent.

Là, il fut reconnu que l'espèce prendrait le nom d'Anges des grottes. Puis, nous décidâmes de nous intégrer à la communauté et de l'étudier. C'est ce qui fut fait durant les jours suivants. Nous nous rendîmes compte que leur mode de vie était très proche du nôtre : ils se mettaient en couple pour la vie, élevaient leurs petits ensemble dans des cours dirigés par un adulte, péchaient les poissons du lac, pratiquaient l'élevage d'étranges vaches noires à quatre yeux et trois queues, la médecine grâce aux plantes souterraines autour du lac... Cependant, il restait un mystère à éclaircir. En effet nous voyions une ouverture décorée de gravures dans une des parois en bas de la grotte d'où sortait parfois un Ange chargé d'une corbeille remplie de fruits et de plantes dont certains ne poussaient pas autour du lac, tandis que d'autres Anges y entraient en emportant un panier rempli de viande mais ressortaient sans.

Nous eûmes l'explication de ce va-et-vient quand, un jour, nous fumes conviés à y participer. Nous nous vîmes confier un panier que nous apportâmes, accompagnés d'autres Anges, dans une caverne de forme circulaire tapissée d'herbe. Là aussi, le toit était percé et laissait passer un rayon de soleil sur une colline au centre de la grotte. Tout autour poussaient des arbres que l'on ne trouvait pas autour du lac, et étaient encastrés dans la roche et sur les murs de grands cristaux dorés. Nous commençâmes l'ascension de la colline et, une fois en haut, nous aperçûmes une forme pâle roulée en boule qui se mit à bouger à notre approche. Elle se déplia sous nos yeux et soudain se dressa devant nous une créature ressemblant à un

gigantesque reptile de près de dix mètres, aux yeux bleus et aux pâles écailles multicolores dont certaines se déployaient comme des voiles. La créature était splendide. La lumière se reflétait sur ses écailles, lui donnant une apparence que jamais je ne pourrai oublier. La bête, sans se soucier le moins du monde de l'effet produit par son apparence, s'avança et se mit à manger la viande qui lui était offerte. Les Anges récupérèrent des plantes et repartirent. Le dragon défendait le jardin contre les intrus et les Anges le remerciaient.

Quelques semaines plus tard, alors que je me levais, un Ange vint me chercher au chalet et me conduisit au Verger - tel était le nom que nous avions donné au jardin protégé par le Gardien. Quand j'arrivai, le reptile était couché sur le côté et respirait difficilement, de façon saccadée. Mes compagnons étaient déjà là et m'expliquèrent d'un air grave que le Gardien était malade et qu'ils ne comprenaient pas pourquoi. Or, si le dragon ne protégeait plus le Verger, les Anges pouvaient dire adieu à leurs récoltes car la bête protégeait les plantes des parasites et des créatures nocives.

Je passai les jours suivants à son chevet, essayant de comprendre la cause de ses maux, mais rien n'y faisait et son état empirait de jour en jour. Je croyais que tout était perdu. Soudain, mes yeux dérivèrent sur les cristaux dorés qui, en y regardant de plus près, étaient plutôt de couleur jaune-verte... Et je compris ! Je fis aussitôt des tests pour vérifier mon hypothèse qui s'avéra juste : les cristaux étaient faits de soufre et empoisonnaient le Gardien. Les jours suivants, je les fis retirer et, petit à petit, le dragon recouvrit la santé.

Finalement, *l'Aurora* revint et je pus rapporter les informations récoltées pendant la mission. Nous nommâmes la planète Edenia, en hommage à la civilisation idyllique créée par les Anges sous terre malgré la canicule incessante en surface. Aujourd'hui, la conquête de l'espace continue et j'y participe toujours. Peut-être rencontrerai-je un jour une nouvelle civilisation ? L'avenir nous le dira...